L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 21 DECEMBRE 1892.

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées, les

MARDIS, à l'arrivée du train de.........1 P. M.
JEUDIS, " "......1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville). 2 P. M.

Revenant, quittera Madisonville, les

LUNDIS..........5:45 A. M.
MERCREDIS (Old Landing)........7 A. M.
VENDREDIS " " ......7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions:
TOUS LES DIMANCHES par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Canal.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
1er mai— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, mercredi, 21 décem.
LA BRETAGNE, Collier, mercredi, 28 décem.
LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 31 décem.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine..........$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe..........$60

Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne
—Ou à—
A. HOUSTON, 15 rue du Camp. J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Steamers:

LOUISIANA..........Vendredi, 23 déc.
NEW ORLEANS..........Mardi, 27 déc.
NIAGARA..........Vendredi, 30 déc.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.

Ces bateaux font connexion à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphie, Baltimore et les principaux points de l'Est et les principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamboats pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser

ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

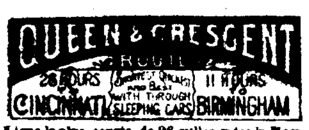
Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express.. 5.00 p m	San Antonio Express.. 7.05 a m
California Express, daily. 9:45 a m	California Express, daily 10.55pm

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:45 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre en places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
S. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an



Ligne la plus courte de 95 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cinc'ti 24 1-2 heures
Temps pour New York 41 heures
Temps pour Atlanta 16 heures

VESTIBULE	No 6 Limited	No 2. Limited.
Part de la N.-Orléans	7:30 p m.	7:30 p.m.
Arrive à Meridian	11:50 p m.	1:40 a.m.
Arrive à Birmingham	12:50 p m.	8:37 a.m.
Arrive à Chattanooga	6:50 p m.	9:30 a.m.
Arrive à Burgin	3:29 a.m.	5:03 p.m.
Arrive à Lexington	4:25 a.m.	5:50 p.m.
Arrive à Cincinnati	7:30 a.m.	8:30 p.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee est la seule ligne ayant des trains vestibules solides de la Nouvelle-Orléans à Washington, et char-buffet pour New York.

Le trajet entre New York et la Nouvelle-Orléans se fait plus rapidement que sur toute autre ligne qui existe entre ces deux ville.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
2 mai—

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Cours auj'd'enta. France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode. Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. I'rée, etc.

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. B. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—sem et dim

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Neuvième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1891:

[illegible: état financier — primes reçues, sur risques d'incendie, de rivières, de mer; pertes payées; commissions; dépenses; actif et passif; totaux incl. $662,207 23, 132,331 10, $576,480 93, 22,793 66, $599,221 79, 17,984 41, 48,344 27, $198,366 10, $166,660 48, 196,560 00, 192,000 00, $545,666 10]

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi ce jour. Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1892.
E. T. DUCROS, notaire.
126 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de Finance de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, qu'à un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): FRANK RODER. THOS. J. WOODWARD, JOS. SCHWARTZ, P. C. ERNST, J. K. MENGE.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semi-annuel régulier de QUATRE POUR CENT.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, Lne. 19 janvier 1892.
20 janv—1m

Vingt-deuxième Etat Annuel

—DE—

L'Association d'Assurance DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1891:

[illegible: primes reçues, actif et passif; totaux incl. $331,112 45, $310,243 66, $100,738 56, $76,611 63, $399,250 22, $399,213 00]

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 16 janvier 1892.
EDGAR GRIMA, Notaire.

ASSURANCES.

Vingt-cinquième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Germania

De la Nouvelle-Orléans, Lne.

Incorporée 20 février 1866. Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMEMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1891:

[illegible: primes, pertes payées, actif et passif; totaux incl. $325,612 91, $363,628 19, 21,450 62, $329,392 66]

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.
H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 16me jour de janvier 1892.
W. O. HART, Notaire.

Le Conseil des Directeurs a déclaré un second dividende semestriel de CINQ (5) POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1891, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER, J. J. WECKERLING, J. HASSINGER, L. GREENEWALD, FRANK VATTER, J. J. MERILH, J. B. LANGLES, F. W. DIELMANN, J. B. MEYERS, A. D. HICKS, GEO. LEHMANN, JOHN G. MOLL, D. BERNHARDT, M. VONDERBANK, EMIL WEBER, A. THIESEN.
17 janv—30t

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp

SEIZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890:

[illegible: primes reçues, pertes, actif et passif; totaux incl. $ 79,000 71, $ 47,160 67, $355,450 61]

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. RENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment par devant moi, 21e jour de janvier 1891.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt sur capital de CINQ POUR CENT sur demande.
I. N. MARKS, Président.
OTTO THOMAN, Vice-Président.
R. H. RENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

[illegible: liste des directeurs, incl. Peter Blaise, O. Taylor Gandet, George Seeman]

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU QU'IL a été fait rapport par le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane [illegible] en conformité de la loi [illegible] du 1er mai 1892 [illegible]:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPPI, et venant de ports considérés infectés, [illegible] seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIERE CLASSE.—Navires arrivant d'un port non infecté.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIEME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIEME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse et contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu des maladies à leur bord pendant la traversée.

[illegible: suite de la proclamation]

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 15me jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

(SCEAU)

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur:
GEO. SPENCER,
Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

[illegible: articles 1 à 7 des suggestions]

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 180 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

BULLETIN FINANCIER.

[illegible: chambre de compensation de la Nouvelle-Orléans; monnaies américaines et étrangères]

MARCHE MONETAIRE.

[illegible]

CHANGE.

REICHSMARKS—94½.
Le STERLING est faible.
Commercial (60 jours)..........483½@484
Traites de banques (60 jours).....485
Les FRANCS sont faibles.
Traites de commerce (60 jours)...5.20
Traites de banques (60 jours)...5.15
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est faible.
Traites de commerce 75c. d'esc.
Traites de banques $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

[illegible: ventes d'actions et bons]

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

[illegible: tableau des cotes — Banques, Compagnies d'assurances, Chemins de fer urbains, actions diverses, bons; colonnes Valeur au pair, Offre, Demande]

COTON.

[illegible: marché du coton, futurs, marché de New-York, mouvement du coton, exportations, stocks]

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.
Coton—5¼ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

[illegible]

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

[illegible: sucre—open kettle, centrifugal; mélasse; sirop]

RIZ.

(Au Board of Trade.)

[illegible]

FARINES.

A LA BOURSE.

[illegible]

HORS DE LA BOURSE.

[illegible]

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 51 à 52 pour le blanc, [illegible]

AVOINE—No 2 de l'Ouest 40 à 41; [illegible]

HORS DE LA BOURSE.

[illegible]

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

NOUVEAU MESS PORK—16¼ à 16 25.

[illegible]

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—[illegible]

[illegible: café, toiles d'emballage, fruits et noix, produits de la campagne]

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

[illegible]

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—[illegible]

CHARBON.

PITTSBURG—[illegible]

VINS ET LIQUEURS.

[illegible: tableau des prix]

MATERIAUX de CONSTRUCTION

[illegible: tableau des prix]

QUINCAILLERIE.

[illegible: tableau des prix]

MARCHE AUX BESTIAUX.

[illegible]

CHEVAUX ET MULETS.

[illegible]

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abeta.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous ses maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
20 sept—1 an sam dim

Compagnie d'assurance mutuelle DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE-HUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 juin 1892.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

[illegible: primes, pertes, actif; totaux incl. $127,362 82, $99,646 82, $609,756 87]

L'exposé ci-dessus est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.
(Signé): PAUL CAPDEVIELLE, Président.
JULES MONTEHUIL, Secrétaire.

Fait sous serment par devant moi, au mon bureau, No 162 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Lne, ce 15me jour de juin 1892.
JAS. FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix, Amédée Hopkins, Jos. A. Shakspeare, Henry O. Bowden, M. W. Smith, John M. Baldwin, W. E. Bellinger, Jaynes Mead, Paul Capdevielle, J. B. Zacharie, A. Elgens.

Etat Trimestriel —DE LA— Banque des Citoyens De la Louisiane,

DEPARTEMENT DE BANQUE,

A la clôture des affaires, le 31 octobre 1892.

ACTIF.

[illegible: actif et passif; totaux $1,005,238 30]

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.

A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Juré et signé sous serment par devant moi, ce 31me jour d'octobre 1892.
EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la banque, avons examiné et trouvé celui-ci correct, à savoir: [illegible]

E. C. BOUCHER.
ERNEST PRAGST.
J. LOMBARD.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle [illegible]

Accords et réparations de pianos une spécialité.

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez [illegible]

FEUILLETON.

No 5. Commencé le 16 décembre.

Jacques l'Honneur.

—PAR—

Léon Sazie et Georges Grison.

PREMIERE PARTIE.

LE CRIME DE LA RUE LAFFITTE

IV

AVANT LE CRIME.

(Suite.)

—Mon Dieu! s'écria Mme Bertin en s'adressant à sa fille, comme tu prends la défense de ce monsieur! C'est à croire que tu y as intérêt!

—Quel intérêt, ma mère?

—Qui sait? Tu es peut-être encore amoureuse de lui, comme quand tu étais une gamine?

Jeanne se redressa, toute rougissante, sous cette parole, comme si elle avait été cinglée par un coup de fouet.

—Tu oublies, maman, dit-elle d'une voix sérieuse, que ce soir tu vas me fiancer au marquis de Montgerbois!

Il y eut un moment de froid, de malaise, que l'entrée de Baptistin dissipa heureusement.

Il présenta au banquier une carte sur un plateau d'argent.

M. Bertin la lut d'un coup d'œil.

—Antonin Castillac! s'écria-t-il. Il est là? qu'il entre!

Et tout heureux, il se porta au-devant du visiteur, les mains [illegible]

—Mon cher ami.... [illegible]

Vous êtes le bienvenu!.... Quel plaisir de vous voir!....

—Ce cher Bertin! Comment ça va? dit le nouvel arrivant d'une voix sonore et avec un accent gascon des plus prononcés. Voilà longtemps, mille dious! qu'on ne s'est vu!....

Et il donna au banquier une telle poignée de main, qu'il lui en dérangea le bras et l'épaule.

Il entra et, apercevant Mme Bertin et sa fille:

—Té! s'écria-t-il joyeux, toute la famille. Bonjour, madame Bertin...... J'ai bien l'honneur de vous saluer...... Jeanne aussi.... Coquin de bon sort! Elle est devenue plus jolie, ma parole! Té! embrasse-moi, fillette!

Et il lui mit deux baisers bruyants sur les joues.

—Depuis quand êtes-vous à Paris? lui demanda M. Bertin.

—Hé! de ce matin seulement..., Je suis arrivé hier à Bordeaux.....et à peine la *Belle-Sophie* était amarrée dans le port qu'on me dit à la Compagnie: "Commandant Castillac, vous allez vous "rendre à Paris..... pour la liquidation "de la maison Barnes and Co., ban"quiers."—J'ai traité avec eux en Amérique pour le compte de notre Société Océanique!—Bref, il nous revenait une somme de huit cent mille francs que je viens de toucher. Je ne sais qu'en faire maintenant.

—Déposez-la dans une caisse jusqu'à ce que vous puissiez l'expédier à Bordeaux.

—Oh! ce n'est pas, continua le commandant, qu'elle fasse un gros volume. Elle est en billets de mille. Tenez, je l'ai sur moi tout entière. Voyez, personne ne s'en douterait.

—En effet, on ne s'en aperçoit pas du tout.

—Mais Paris n'est pas plus sûr qu'il ne faut, pour que je me promène et fasse des courses avec ça dans mes poches. Malheureusement il est un peu tard, toutes les caisses sont fermées à cette heure. Quant à laisser mon argent à l'hôtel, il n'y faut pas songer, d'autant plus que je n'ai pas mes pièces avec moi.

—Ah! le fidèle Bamboula.....

—Je l'ai laissé à bord..... Il fait mes paquets et doit me rejoindre ici.

—Mais j'y pense, s'écria le banquier, pourquoi ne me confieriez-vous pas votre argent?

—Vous me le garderez jusqu'à demain?

—Tant que vous voudrez.

—Ça ne vous causera pas de dérangement, mon cher ami?... Vos employés sont partis?

—Jacques doit être là, répondit le banquier en appuyant sur un des boutons de la batterie électrique adaptée à son bureau.

—Ah! M. Varlay, dit le commandant. Je serai content de lui serrer la main, à ce brave garçon, cap de Dious!

Baptistin était entré et se tenait sur le pas de la porte, attendant les ordres de son maître.

—Regarde, lui dit le banquier, si M. Varlay est toujours à la caisse.... Tu le prieras de venir me parler.

Jacques Varlay s'y trouvait encore. Il avait avec Maurice Bertin, le fils du banquier, et le vicomte Adhémar de Champenblac un entretien des plus animés.

—Mais enfin, lui disait Maurice Bertin, pourquoi refuses-vous de me donner ces trente mille francs qui me sont absolument nécessaires!.... Je vous signerai un billet..... Ma signature vaut bien trente mille francs, je suppose!

—Je ne refuse pas, répondit Jacques Varlay, de vous donner ces trente mille francs, pas plus que je ne roseas la valeur de votre signature; mais vous savez que M. Bertin m'a absolument défendu de rien vous donner sans qu'il ait luimême visé le reçu.....

—Oui..... je sais..... ceci est pour les affaires.... Mais, entre nous, là, à titre d'ami, mon cher Jacques, ne pouvez-vous me rendre ce service?

—Je le regrette. Je n'ai pas de fortune personnelle et.....

—Sans doute..... Mais vous avez à votre disposition la caisse de mon père.... C'est tout simple. Votre responsabilité est à couvert. Vous me donnez ces trente mille francs, je vous fais un reçu.

—Il faut que M. Bertin le signe.

—Vous ne lui direz pas. Demain matin je vous le rends. Mon père, personne n'en saura rien.

—Pardon, les fonds de caisse!...

—Ne t'y occupe pas, puisque demain.... demain matin sans faute vous rentrerez dans votre avance..... Ça ne gêne personne, mon père ne pourra rien vous dire, et vous m'aurez rendu un immense service.

C'est impossible. Je ne puis disposer des fonds d'une caisse qu'on m'a confiée sans en faire part à qui elle appartient.

—Puisque c'est mon père!

—A plus forte raison.

—Mais il me faut cet argent, il me le faut à toute force!.....

—Essayez d'attendrir encore une fois votre père.

—Il ne veut rien entendre, il ne comprend pas dans quelle situation terrible je me trouve. Si je n'ai pas cette somme tout de suite, je suis déshonoré, perdu! Voyons, mon cher, vous ne voudrez pas être cause d'un malheur, car sûrement il y en aura un!.... Je suis à bout, absolument poussé à l'extrême!.... Il me faut de l'argent.... Il me faut de l'argent!....

Il y eut un moment de silence pendant lequel Maurice Bertin, en proie à une agitation fébrile, marchait invariablement dans le bureau!

Le vicomte roulait une nouvelle cigarette. Jacques Varlay, après avoir remis dans un rayon le grand livre sur lequel il écrivait avant l'entrée des deux jeunes, se disposait à se retirer.

Il rencontra sur la porte Baptistin qui lui fit part de la commission dont M. Bertin venait de le charger.

—Votre père me fait appeler, dit Jacques Varlay à Maurice, peut-être, est-ce pour cela.

Et il suivit le vieux domestique.

—C'est un bien honnête garçon! fit le vicomte entre deux bouffées de cigarette. Il est unique!.... On devrait le couler en bronze et mettre une reproduction de son buste sur toutes les cheminées des maisons de banque avec cette inscription: "Imitez le!"

—Tu plaisantes, toi!.... Je suis aux abois. Cet imbécile de Varlay! Quest-ce que ça lui fait de m'avancer ça jusqu'à demain?

—Dame! C'est épineux......Et la prudence te sais.......C'est un jeune homme à cheval sur le devoir.......As-tu fait cette remarque philosophique combien la Providence est prévoyante. Aux gens qui n'ont pas d'écurie, elle a donné des principes pour être à cheval dessus.

—C'est désespérant!... désespérant!... Je ne sais comment faire..... où donner de la tête.

Pendant ce court dialogue, Jacques Varlay était entré dans le cabinet de M. Bertin.

—Hé! bonjour, monsieur Varlay, lui dit avec effusion le commandant. Je vous demande pardon, c'est moi qui vous cause ce dérangement.... Mais je suis bien content de vous revoir..... tonnerre de bâbord!

—Je vous remercie sincèrement, monsieur, répondit le caissier, de cette marque d'affection.

—Pouvez-vous, monsieur Varlay, lui dit le banquier, recevoir un dépôt de huit cent mille francs pour vingt quatre heures?

—Si vous le désirez.... je n'ai qu'à passer la somme à la date de demain.... pour régulariser nos livres fermés ce soir......

—Parfait, fit le commandant, voilà les billets, recomptez-les.

—C'est inutile, mon ami, lui dit le banquier, je vais les réunir en un seul paquet, sous bande cachetée.

—Ils sont exacts! Je viens de les vérifier en les prenant à la banque Barnes.... C'est moi-même qui les ai épinglés tels qu'ils sont.

Le banquier prit les billets, les serra dans une bande de papier, sur laquelle il apposa un cachet de cire.

Puis tendant le paquet à Jacques Varlay:

—Voilà, mon ami. Enfermez-le dans votre coffre et délivrez un reçu à M Castillac.

Jacques Varlay se retira.

—Hé bien? lui demanda Maurice quand il parut à la porte de son bureau.

—Il n'a pas été question de vous, répondit le caissier en déposant sur prélèvement deux faisceaux dans un rayon du grand coffre dans il referma ensuite la porte à secret. Puis il se mit à écrire le reçu.

Maurice Bertin dans un mouvement de curiosité se pencha vers lui et lut [illegible] par-dessus son épaule ce qu'il écrivait.

Huit cent mille francs! s'écria-t-il.

Mon Dieu! vient d'encaisser huit cent mille francs, et il me refuse une misérable somme de trente mille francs. C'est honteux, une telle ladrerie!

—C'est un simple dépôt, fit observer Jacques Varlay.

—Jusqu'à quelle date?

—Demain.

—Eh bien! vous pouvez, pour ce soir, m'avancer la somme en la prenant sur ce dépôt.

—Non, je vous l'ai dit.... Cela m'est tout à fait impossible.... je ne peux rien distraire de ma caisse.... C'est une chose que je ne ferai jamais.

—Ah! tant pis, s'écria Maurice Bertin furieux. On n'est pas aussi simple que ça!.... Vos scrupules sont absolument ridicules, cher monsieur.... Puisque vous ne voulez pas me rendre service.... je me tournerai d'un autre côté!.... Il me faut de l'argent ce soir.... J'en aurai.... coûte que coûte! Dût-il arriver un malheur!....

Et il sortit, battant la porte violemment.

—Bon! s'écria le vicomte de Champenblac.... il va faire encore quelque sottise.

—Ce sera regrettable..... Mais avouez que je n'y suis pour rien.

—Sans doute.... Ah! fit il en manière de péroraison, les parents sont parfois bien coupables.

Et vivement il se précipita sur les pas de son ami.

Derrière lui, Jacques Varlay quitta le bureau pour rentrer dans le cabinet de M. Bertin et présenta au banquier le reçu du dépôt de M. Castillac.

—Mais à propos, dit M. Bertin à sa femme, quand Varlay fut sorti et tout en remettant au commandant son reçu qu'il venait de signer, et notre invitation à M. Castillac!—Mon cher ami, continua le banquier en parlant au marin, la date est un peu prochaine, mais l'invitation n'en est que plus cordiale, vous le savez du reste..... Voulez-vous nous faire l'honneur de nous assister au soir des fiançailles de Jeanne, et venir notre dîner pendant que je vous présente.

—Ah! monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

—Le marquis Gaston de Montgerbois? [illegible] faisaient sonner bien haut le titre du marquis.

—Montgerbois, c'était écrit le commandant avec joie; million de sabords! j'en ai beaucoup connu un, dans le temps, de marquis de Montgerbois.... Nous étions amis intimes.

—Vraiment! fit le marquis étonné.

—C'est un de vos parents, sans doute?

—C'est mon père......

—Ah! très bien. Vous êtes alors ce petit gamin que mon bon ami Montgerbois amenait sur mon bateau, pour jouer au marin?

—Mon père, en effet, me menait bien souvent sur les navires qu'il chargeait. Mais alors j'étais si enfant qu'il ne m'en reste aucun souvenir particulier dans la mémoire.

—Dans la mémoire, c'est possible, dit en riant le commandant, mais vous devez avoir gardé cependant sur la tête un souvenir bien marqué de mon navire.

—Je ne sais lequel, en vérité.

—Vous allez vous rappeler de suite.... A cette époque, je commandais le *Saint-Emilion*. Vous étiez occupé pour grimper après mes cordages, faire le mousse.... Votre père qui avait peur.... une autre raison.... tous le défendait. Un jour vous avez dégringolé, et naturellement, vous êtes tombé sur un palan qui vous a fait à la tête une blessure assez grave. Vous devez avoir certainement conservé une cicatrice.

—En effet, je me souviens, j'ai été bien malade.... Mais le temps a fait disparaître toute trace et je n'ai rien gardé de cette chute que le souvenir de la frayeur qu'eut mon père quand il me ramassa tout sanglant.

—Vous étiez à cette époque un beau baby tout blond.

—Je suis devenu blond cendré, plus tard, de la couleur de ma mère, une Anglaise.

—Vous aviez des yeux bleus comme la mer.

—Vous avez les yeux bleus, vous? [illegible]

—Ça change avec l'âge, répondit le [illegible]

—[illegible] c'est ce que, commandant? [illegible]

—C'est étonnant, cap de dioux! étonnant comme vous avez changé!....

—Mais, dit en riant le banquier, que M. de Montgerbois ait eu les yeux bleus étant enfant, et qu'il les ait noirs à présent, cela n'empêchera pas le commandant d'assister à ces fiançailles, je suppose?

—En effet, dit le marquis, nous referons connaissance.

Le commandant de la *Belle Sophie* remercie M. Bertin et se retira.

—A ce soir...... avec le plus grand plaisir.....J'ai bien l'honneur de vous saluer.......

La famille du banquier et son futur gendre allèrent voir les derniers préparatifs de la fête et Jeanne qui avait regagné sa chambre se remit aux mains de son habilleuse et de son coiffeur.

—Etrange, cet homme! Bizarre ce changement! disait à part lui le commandant Castillac. Bizarre! bizarre!

V

JACQUES VARLAY.

Nous sommes en ce moment en pleine fête.

Pendant que dans les autres salons on dansait, le commandant Castillac avait entraîné M. Bertin dans un coin du fumoir, un peu à l'écart pour mieux causer affaires.

—Savez-vous, disait le commandant, que ma Compagnie, "la Société océanique" de Bordeaux, est maintenant décidée à fonder une succursale à Paris?

—Oui, et c'est vous qui êtes chargé de cette opération.

—La seule difficulté que nous ayons rencontrée, c'est le directeur..... l'homme vraiment capable de mener à bien cette fondation.... Les gens de chiffres, les employés ne manquent pas, bon Dieu! On demande à Paris, comme à Bordeaux, comme partout; c'est la tête qui manque, c'est le directeur.

—C'est, en effet, la clef de voûte de tout l'édifice.

—Eh bien, cet oiseau rare...... ce phénix..... je l'ai trouvé.

—Ah! tant mieux.... je vous félicite.... Je crois pas moi-même combien c'est difficile......

—Je l'ai trouvé, mais c'est comme si je ne savais pas qu'il existe. Je ne peux pas lui faire mes propositions.

—Pourquoi donc?

—Parce qu'il est chez vous.... tonnerre de sabord!......

—Chez moi?......

—Hé oui!.... C'est votre caissier....

—Jacques!

—Lui-même. Jacques Varlay. La Compagnie me charge de lui offrir la direction de la succursale.

—Votre choix, en effet, ne pouvait mieux s'arrêter que sur lui.... C'est un financier hors de pair, un administrateur vraiment étonnant.... Il est d'une intelligence et d'un jugement extraordinaires.... C'est lui qui fait absolument marcher mes affaires, et vous savez si elles sont prospères.

—Si elles sont prospères!.... Je le sais bien, pardious! puisque je vous dis que c'est le seul homme auquel la Société océanique confierait la responsabilité de cette fondation importante. Mais il est chez vous, je ne peux pas en honneur chercher à vous l'enlever. Ah! il serait chez un autre...... Mais chez vous......

—Du tout, mon cher ami. Essayez, au contraire.... faites-lui les propositions de votre société.... Je vous y autorise.

—Non, je ne peux pas.

—Je vous y engage même. Nous verrons comment il les recevra.... Je suis vraiment curieux de connaître sa réponse.... J'avoue maintenant que s'il me quittait, j'en aurai de la peine. Je suis très attaché à ce garçon, que j'ai pour ainsi dire élevé moi-même et qui est regardé ici comme un fils, plutôt que comme un employé ordinaire. Ce serait de l'ingratitude de sa part, mais je vous en prie, tentez l'expérience.

—Il refusera, dans ce cas.... Je le connais trop, ce brave cœur.

—Qui sait? Essayez toujours. Vous me direz sa réponse.

Le banquier quitta son ami pour se porter au devant de nouveaux arrivants.

Le commandant Castillac se mit à la recherche de Jacques Varlay.

A continuer.